

Le printemps revient toujours, par Vitus

écrit par Christine Tasin | 8 septembre 2013



Humiliée, ma France devant le carnage,
Réduite au silence, sommée de se taire,
Patrie sans abri où le Français se terre
Dans la pensée sourde d'une ancienne image.
Vendu, mon pays entre des mains d'esclaves,
Tenant l'animal et l'enfant et la femme
Pour le plaisir seul du barbu polygame,
Vent de barbarie que rien d'humain n'entrave.
Soumis, peuple français aux gloires immenses,
Contraint de morale et d'amour à rebours,
Piétiné de lois, de juges sans recours,
Psalmodiant le mot, qui tue, du tollé rance.
Souillée, ma patrie par des fous à babouches

Dont chantent la gloire des voix à éclipses
Voulant sans savoir du sang d'Apocalypse.
Où dors-tu Moulin ? Pourquoi se tait ta bouche ?
Delestraint reviens ! Et rends encore aux tiens
L'ombre de Caluire comme un Sacre à Reims
Les fleurs du Vercors, les ciels de nos Provinces,
La gloire gothique de nos Rois chrétiens.
Je me souviens trop de Dunkerque et d'Evian
Et je sais la Seine qui coule en Paris
Le sang de Geneviève et ses armoiries
Et les vies comptées de tant de cœurs vaillants.
Citoyen n'aie crainte, va de porte en porte
Porter la parole des saints et prophètes
Pour les traitres seuls tu es un trouble-fête,
Annonce à tous que la France n'est pas morte !
La forêt d'Argonne et le Chemin des Dames,
Le Mont Valérien, le chevalier Bayard,
Ce dont je suis fier et l'honneur franchouillard
Que ne vaincra pas la tribu des Imams,
Soleil d'Austerlitz et Canal du Midi
L'honneur vendéen, celui des Camisards,
Les Canuts, la Fronde, le front maquisard

France des bonheurs, France des tragédies,
Gaule des druides et France des clochers
Livrées aux pièges de tant de trahisons
Par vils renégats naissant chaque saison
Pour trente deniers trop souvent empochés.
Reprends, ma France, ta souveraineté,
N'entends plus les gueux sous livrée ennemie
Vanter les vices de leur vile infamie,
Reprends tes couleurs, assume tes beautés !
Rends gloire à Paris, rends gloire à sa Commune
Honneur aux rebelles broyés sous la herse
Honneur à Salan, Général que renverse
Des soudards payés d'orgueil et de rancune.
Honneur aux héros connus et inconnus
Saint Barthélémy et Oradour sur Glane
Jean de Brem, Rossel, le Roi Henri et Jeanne
Et pour ce matin tous les nouveaux venus.
Comme à Roncevaux et préparant Poitiers,
Bien aimée Clotilde, sainte de Tolbiac,
Tu fais de Clovis un soir au bivouac
Un soldat du Christ pour un pays choyé.
Etrangers chez nous, habités d'espérance,

Nos regards gardent les éclairs de l'épée.
Tant que la mort ne nous aura pas frappés
Craignez, musulmans, notre amour de la France.
Nous sommes soldats et nous sommes bergers,
Nous savons comment se termine la nuit
Et ce moment-là est l'instant d'aujourd'hui :
C'est l'instant d'amour qu'embellit le danger.
Des fous ont donné les clés de la patrie
Au Livre indigent dont datent les sourates
Ils ont ignoré la submersion des rates
Ordonnée pourtant en vaste Barbarie.
Nation invertie, ô toi qui renies Dieu
Tu souilles les fées qui firent notre monde
Et n'aimes de chants que tous ces cris immondes
Où le sang halal invente un monde odieux.
Nation invertie et de longue agonie
Ta mémoire meurt entre mauvais larrons
Ton sang dévoyé dit trop que nous mourons
Au son des tambours et de la simonie.
Nation invertie qui accouple des paires
Qui nomme honneur le torrent d'infamie
Flattant de la paume la toge ennemie

France ! Ma France ! J'en appelle à tes Pères !
Pays indigné, ô toi France insurgée,
Sors de tes placards les portraits de famille
Sers-toi sans remords de marteau et faucille
Colle à Montfaucon tous ses mauvais bergers !
Recouvre mémoire et respire justice,
Balaie à ta porte les patibulaires
Qui tuent l'âme autant que le vocabulaire
Fais taire ces singes d'univers factice.
Rends à notre âme ses lettres de noblesse
A Notre-Dame sa place dans Paris
L'honneur au héros, celui qui y périt
Que plus jamais France aucun Français ne blesse.
Une toison d'étoiles embellit nos têtes
Notre cri réveille un monde en quarantaine
Nous chantons l'amour au bord de nos fontaines
Et déjà la France s'éveille à la fête.
Les gisants se lèvent dans nos cathédrales
On oublie le temps sous les magnolias blancs
Nos cœurs s'enchantent d'avoir soudain vingt ans
Et le fond de l'air me caresse, royal !

Vitus

